

jusqu'à 60 p. 100 des Canadiens nous répondaient spontanément que le problème le plus important qui les touche c'est le chômage. On a vu évoluer la préoccupation environnementale chez les Canadiens de presque rien, à un problème qui est devenu le plus important. Les gens nous disaient autrefois que l'environnement était un problème important auquel les Canadiens avaient à faire face mais très peu de personnes nous répondaient que c'était «le» problème le plus important auquel le Canada est confronté au moment où on se parle.

Pendant les années 80, on a vu évoluer cette préoccupation de presque rien, à des 20 p. 100, comme dans les dernières données qu'on a là-dessus et qui datent d'octobre 1989: 20 p. 100 de la population canadienne nous répondait ainsi, spontanément. Et je veux attirer votre attention sur l'importance de ce nombre, car c'est ce qu'on appelle dans notre vocabulaire technique, «une question ouverte». On ne propose rien aux gens lorsqu'on leur pose des questions de ce genre. On leur demande: Quel est selon vous le problème le plus important, et spontanément 20 p. 100 des Canadiens nous répondent que c'est celui de l'environnement. Cela indique une préoccupation fondamentale.

Un autre nombre, dont je n'ai malheureusement pas la diapositive avec moi en ce moment, quand on demande aux gens: Seriez-vous prêts à payer passablement plus cher pour des produits qui seraient fabriqués dans des conditions telles qu'ils seraient sains pour l'environnement? En juin 1989, 85 p. 100 des Canadiens ont répondu «certainement, oui» à cette question-là; ils étaient prêts à payer plus cher pour des produits qui seraient sains pour l'environnement.

Je vous disais tout à l'heure que ces changements-là, cette nouvelle préoccupation fondamentale pour l'environnement des Canadiens est liée à l'évolution de nouvelles valeurs chez les Canadiens. Ces nouvelles valeurs-là sont apparues au début des années 70 et ont évolué d'une façon très rapide pendant les années 80.

Une des diapositives que vous avez manquées disait que ce qu'on a vu évoluer de façon générale en termes de valeurs chez les Canadiens est ce qu'on appelle une attitude plus critique. Au début des années 70—vous vous le rappelez sûrement—, il y avait ces nouveaux groupes très contestataires. La contestation étudiante de la jeunesse, des bébés *boomers* qui arrivaient à cette époque-là et qui ont voulu imposer aux Canadiens, comme un peu partout en Occident ces nouvelles valeurs.

Ce qu'on a observé pendant les années 80, c'est que ces nouvelles valeurs très critiques à l'égard de la société, on les a vu évoluer progressivement dans l'ensemble de la population canadienne pendant les années 80. Ce sont des valeurs comme ce qu'on appelle, nous, le rejet de l'autorité, le rejet du sexisme, si vous voulez. Les Canadiens ont évolué vers des attitudes beaucoup plus critiques à l'endroit de la société en général. Et parce que les gens étaient plus critiques de façon générale, ils ont vu dans ce contexte-là l'environnement, les problèmes de pollution, comme des sous-produits de la société. Et comme ils devenaient